



Anthroposophie aujourd'hui

Actualité de la Société anthroposophique

11/23

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

3 novembre 2023 | 4,50 CHF/EUR
Anthroposophie aujourd'hui, n° 11

Piste de réflexion

2 Méditation

Société anthroposophique

- 1 État du monde : En relation les uns avec les autres
- 2 Rudolf Steiner : Principe cosmopolite
- 4 Société anthroposophique générale : Nomination de Stefan Hasler au Comité directeur
- 5 Royaume-Uni : 100 ans, un âge important
- 15 Membres

Forum

- Forum des membres
- 6 État des lieux
- 6 Proposition de création d'un organe de responsabilité
- 7 Groupe « Communication transparente »

Congrès de Noël 2023

- 8 Entretien avec Clara Steinemann
- 9 Appel pour le congrès de Noël 2023
- 9 Série de conférences de la Direction du Goetheanum

Anthroposophie dans le monde

- 3 Israël : « Je n'ai pas perdu l'espoir en l'humanité. »
- 4 Arménie : Que se passe-t-il avec l'Europe chrétienne ?

Conférence mondiale au Goetheanum

- 10 Une fête dans un contexte mondial préoccupant
- 11 La volonté d'avenir
- 12 Tout ce qui dépend de la pensée : Dialogue entre Christiane Haid et Wolfgang Tomaschitz
- 13 Forum thématique 10 : « L'anthroposophie aujourd'hui »
- 14 Point de vue du groupe international de jeunes d'Ukraine

École de science de l'esprit

- 14 Section d'anthroposophie générale : Singularité de chaque individu (humanisme juif)

Goetheanum

- 16 Scène : Nouvelle formation en eurythmie artistique
- 16 Scène : Cycle Schubert
- 16 Jardinerie : Transfert de plantes tinctoriales et de fleurs à couper



Éditorial

En relation les uns avec les autres

Chers membres,

La Conférence mondiale du Goetheanum a vu un millier de personnes se pencher sur les questions de développement du mouvement anthroposophique mondial et sur les réflexions concernant l'avenir de la Société anthroposophique. Les rencontres et discussions avec tant de personnes venues du monde entier (de la pédagogie Steiner-Waldorf en plein essor, de l'agriculture biodynamique mondiale, du travail social, de la médecine anthroposophique et d'autres domaines) ont été très impressionnantes. La rencontre des différentes générations, et en particulier la participation active des jeunes, nous ont particulièrement réjouis.

Les impulsions anthroposophiques fécondes en provenance de nombreux pays sont toutefois confrontées à de grands défis sociaux, notamment au regard des conflits armés impliquant l'Ukraine et Israël : comment réussir à surmonter les conflits sociaux, les isolements et les polarisations ? Comment un mouvement attaché à l'humanité peut-il se développer en temps de guerre, de destruction de l'environnement et de violence ?

Développer des forces d'équilibre

Chaque ombre pointe vers la lumière qui la projette. La lumière du présent émane de son

Esprit du temps : Michaël. Si son regard veut conduire à la reconnaissance du spirituel dans le monde des sens, sa balance aspire à développer des forces d'équilibre dans de nombreuses situations de la vie, mais également dans la relation de l'individu avec ses semblables et le monde environnant et, avec l'Imagination de l'Épée, à indiquer une action guidée par l'esprit. Les exercices de voyance de l'esprit, de présence de l'esprit et de souvenance de l'esprit sont liés à ces traits de caractère de Michaël.

En tant qu'étapes de développement dans la connaissance de soi et la libre formation de la communauté, ils continueront à vivre au Goetheanum lors du prochain congrès de Noël et accompagneront les questions sur les impulsions de développement de la Société anthroposophique.

Tout comme le cœur suit le sang venant de la périphérie et reçoit sa vie par lui, la Société anthroposophique a besoin des forces périphériques si intensément perçues lors de la Conférence. Fondée il y a cent ans, la Société anthroposophique a donné naissance aux institutions et établissements de l'époque. Aujourd'hui, le courant peut refluer en ce sens que la périphérie offre des forces de vie à la Société. Si ce mouvement veut la Société, celle-ci peut développer sa vie et devenir un corps social pour l'être de l'anthroposophie et son École de science de l'esprit. | Matthias Girke, Goetheanum

Illustration « Bâtir l'avenir », atelier proposé lors de la Conférence mondiale de 2023 au Goetheanum.
Photo Xue Li

Rudolf Steiner

Principe cosmopolite

Chaque fois que [l'archange] Gabriel règne, se prépare pour la suite une époque qui sépare les peuples, [...] durant laquelle les peuples deviennent plus nationalistes. [...] Comment se fait-il que dans le temps présent, alors que l'ère de Michaël a commencé, un élément nationaliste aussi fort apparaisse sur terre ? [...] Les suites douloureuses en sont encore longtemps perceptibles, et parfois pires qu'à l'époque directement concernée. [...] Mais au début d'une ère michaélique, commence à se manifester dans l'humanité sur terre une aspiration à surmonter les différences entre les peuples. [...] La régence de Michaël se caractérise toujours par la prédominance d'un principe cosmopolite. À chaque ère michaélique [...] les êtres humains se sont pénétrés de cette conscience : nous pouvons nous élever vers la divinité.

Sources GA 240, conférence du 19 juillet 1924 ; GA 237, conférence du 1^{er} août 1924.

Voir les articles sur Israël et l'Arménie.

Mentions légales Les nouvelles *Anthroposophie aujourd'hui*. *Actualité de la société anthroposophique* paraissent chaque mois en allemand, anglais, français et espagnol. Réservées aux membres, elles complètent l'hebdomadaire *Das Goetheanum*. **Éditeur** Société anthroposophique générale, représentée par Justus Wittich **Rédaction et production** Sebastian Jüngel (responsable) **Iconographie** Sofia Lismont **Réalisation** Fabian Roschka **Traduction** Margot Saar (anglais), Michael Kranawet-vogl (espagnol), Jean Pierre Ablard (français et coordination), Anselme Killian (français) **Correction** Merle Rüdissler et Marie-Pierre Strano **Adresse** Anthroposophie weltweit, Postfach, 4143 Dornach, Suisse ; newsletter@anthroposophie.org | Un grand merci pour votre soutien et votre collaboration active. ! Si vous souhaitez recevoir *Anthroposophie aujourd'hui*, merci de contacter newsletter@anthroposophie.org. La version numérique et le complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* sont gratuits pour les membres. Vos dons sont bienvenus pour couvrir les frais de la version papier. **Impression** Birkhäuser + gbc, 4153 Reinach, Suisse. **Concept graphique** selon Karl Lierl, Allemagne. © 2023 Société anthroposophique générale, Dornach, Suisse.

■ PISTE DE RÉFLEXION

Méditation

De la lumière à l'efficacité de la volonté

La triade lumière, chaleur et vie ne se retrouve pas seulement dans l'organisme humain, mais aussi dans le travail méditatif. La méditation se tourne vers la lumière ; elle est par essence un « abandon accru » au contenu spirituel et développe ainsi la chaleur. Enfin, la méditation n'est pas sans conséquence : elle rayonne dans la vie.

Le travail méditatif veut conduire de la vie en pensée à la vie en entité spirituelle. Il porte ainsi des forces lumineuses dans un domaine jusque-là voilé : la lumière peut se développer à partir des ténèbres vivant dans chaque question non résolue ou qui nous entoure, aussi longtemps que l'expérience sensorielle habituelle ne laisse pas apparaître le spirituel agissant à travers elle.

Dans la connaissance, l'essence spirituelle s'éclaire initialement par la détermination conceptuelle dans l'expérience sensorielle. Cette connaissance est liée à l'impulsion de Michaël, qui développe des forces lumineuses dans une obscurité préexistante. La lumière extérieure rend beaucoup de choses visibles autour de nous, mais les rend aussi invisibles. Ainsi, le ciel étoilé est éclipsé par la lumière du jour qui se lève : alors que le monde des sens apparaît, le monde des étoiles s'efface. De la même manière, la lumière du monde des sens masque la lumière spirituelle et rend le monde spirituel obscur. Par la pensée, nous trouvons la lumière spirituelle dans la lumière des sens.

Or le chemin méditatif de la connaissance va encore plus loin. La lumière du jour s'obscurcit lorsque la lumière spirituelle s'allume. Lorsque nous nous concentrons sur un contenu spirituel, par exemple le concept d'un triangle, le contenu du concept se lève dans la conscience comme une lumière spirituelle, tandis que le dessin visible du triangle disparaît.

Les « étapes » de la méditation

Dans la pensée pure du contenu méditatif vit son sens, spirituellement parlant : une lumière. La concentration sur cette lumière est une première étape de la méditation. Rudolf Steiner y fait allusion : « La sagesse vit dans la lumière » : « Cette idée ne peut provenir d'impressions sensorielles, car selon les sens extérieurs, la sagesse ne vit pas dans la lumière. Dans un tel cas, nous retenons par la méditation la pensée de sorte qu'elle ne se connecte pas au cerveau. [...] Comme, dans la pensée méditative, nous ne provoquons [ainsi] aucun processus de destruction dans notre système nerveux, une telle pensée ne nous rend jamais somnolents [...] » (GA 152, conférence du 1^{er} mai 1913).

L'étape suivante consiste à ressentir le contenu méditatif. Les qualités de chaleur s'ajoutent à la clarté de la lumière. Le senti peut se préparer à cette étape par des forces de dévotion et d'adoration. Pour cela, Rudolf Steiner modifie ainsi le texte de la méditation citée « La sagesse respandit dans la lumière » : « [...] Nous nous sentons inspirés par le rayonnement de la sagesse, lorsque nous nous sentons élevés, comme si nous étions intérieurement embrasés par ce contenu [...] » (*ibid.*).

Enfin, l'efficacité de la volonté est abordée et la phrase de méditation initiale est transformée une seconde fois : « La sagesse du monde respandit dans la lumière » (*ibid.*). La sagesse est trouvée par l'activité spirituelle de l'humain. Elle ne provient cependant pas de la force d'invention et de création humaine, mais elle est liée à l'être du monde. Avec le développement de la volonté, l'activité de connaissance méditative se relie à l'être du monde.

Efficacité dans la vie

Un contenu méditatif ne reste pas dans la pensée mais atteint la volonté par la force mobilisatrice du senti. L'activité méditative acquiert ainsi une efficacité dans la vie, elle devient un état d'esprit, même dans le quotidien professionnel. Le chemin de la connaissance spirituelle devient en quelque sorte une pratique de vie, la vie extérieure est comme le reflet et l'expression de la vie intérieure.

Il y a là un lien avec le développement physique de l'être humain : pendant son enfance et son adolescence, l'être humain grandit vers la terre ; le travail méditatif conduit l'élément lumineux de la pensée vers la chaleur et le senti du système rythmique, pour atteindre finalement l'efficacité de la volonté. | *Matthias Girke, Goetheanum*

Matthias Girke, né en 1954 à Berlin, est médecin interniste. Responsable de la section médicale de 2016 à 2023, il est membre du Comité directeur depuis 2017.

Illustration Matthias Girke
Photo Xue Li



Israël

« Je n'ai pas perdu l'espoir en l'humanité »

Comment parler de l'attaque du Hamas en Israël ? Ori Ivri montre que l'extrémisme des deux camps ne contribue pas à une solution pacifique et que les défunts peuvent aider à trouver une telle solution.

Sebastian Jüngel À quoi ressemblaient vos journées, avant et après le 7 octobre ?

Ori Ivri Je suis né dans le kibboutz Beeri, une des cibles de l'attaque sanglante du Hamas. Environ 120 enfants, femmes et personnes âgées furent assassinés en quelques heures. Certains corps n'étaient plus identifiables. Une communauté belle et paisible fut détruite en un seul jour.

Au cours des trente dernières années, j'ai été enseignant Waldorf à Hardouf. Je suis maintenant à la retraite.

Les jours précédant cette attaque, je travaillais principalement dans la communauté palestinienne. J'amenais deux fois par semaine des malades de la frontière à l'hôpital. Actuellement, j'ai rejoint un groupe qui tente de soutenir les communautés de Cisjordanie en aidant les bergers à résister aux colons qui essaient de les chasser de leurs pâturages. Je soutiens également l'initiative appelée en hébreu Beit Meazen, un centre de soins psychiatriques alternatif pour la communauté arabe d'Israël.

Vivre côte à côte dans la dignité

C'est ce que je faisais avant la guerre. Je suis fermement convaincu que la vraie solution pour la société israélienne est de pouvoir vivre côte à côte avec dignité. Il est encore trop tôt pour dire ce qui va se passer maintenant.

Pour l'instant, je porte le deuil de mes amis proches. Je vais d'un enterrement à l'autre, j'essaie de serrer les gens dans mes bras pour leur apporter un peu de réconfort et je tente en même temps de prendre soin de moi.

Jüngel Lorsque l'Ukraine fut attaquée, Andreï Ziltzov a décrit sa vie intérieure ainsi (publication du 1^{er} avril 2022, voir *Anthroposophie aujourd'hui*, n° 5, 2022) : « Les événements de la guerre font que l'on ressent plus facilement que d'habitude de la joie, en apprenant par exemple que tel avion ennemi a été abattu ou que telle unité a été refoulée ou détruite. On se rend alors compte à quel point ces sentiments pacifiques sont encore faibles, que ce n'est

pas si facile de voir des personnes derrière l'ennemi ». Partagez-vous ce sentiment ?

Ivri La société arabe, comme la société israélienne, ont été attaquées par des extrémistes. Le Hamas et son idéologie islamiste n'ont rien de bon pour les personnes de part et d'autre de la frontière. La situation à Gaza est vraiment compliquée : une population nombreuse y vit, dominée par un groupe terroriste. Son idéologie empêche de trouver une solution pacifique. Je pense que nous parlons ici de deux combats : être capable de libérer le peuple palestinien de son gouvernement extrémiste et, en même temps, faire la même chose pour le gouvernement israélien, qui, de fait, participe plus ou moins au problème.

Je me sens toutefois beaucoup plus en sécurité lorsque je sais qu'il y a moins de danger à la frontière d'Israël en cas de bombardement d'une cible terroriste ou d'actes similaires. Néanmoins, cela me fait mal de savoir que c'est lié à une tragédie humaine.

Ne pas oublier, mais renoncer à la vengeance

Jüngel Daniel Barenboim, dans son « Message de paix », paru dans le *Süddeutsche Zeitung* des 14 et 15 octobre 2023, s'engage avec véhémence pour une défense « bruyante » du message de paix : « Le plus grand danger est que toutes les personnes qui souhaitent si ardemment la paix soient étouffés par les extrémistes et la violence ». Il justifie ainsi sa position : « L'humanité est universelle, et reconnaître cette vérité des deux côtés est la seule voie possible. La souffrance des innocents, quel que soit leur camp, est absolument insupportable ». Et de conclure : « Il faut bien sûr, et surtout maintenant, laisser s'exprimer les peurs, le désespoir et la colère. Mais à partir du moment où cela nous conduit à nier l'humanité de l'autre, nous sommes perdus ». De telles paroles paraissent-elles trop idéalistes sur place ou ont-elles une valeur, par exemple la force de l'espoir ?

Ivri C'est une bonne question, car je n'ai pas perdu l'espoir en l'humanité. Les survivants de cette terrible attaque contre les habitants du kibboutz disent qu'ils veulent se sentir en sécurité, mais ils n'oublieront jamais les enfants et les femmes de Gaza. Ils ne cherchent pas à se venger. Aucune des personnes avec qui j'ai parlé n'a utilisé le mot « vengeance ». Ils disent qu'ils

n'oublieront jamais ce qui s'est passé et parlent de la nécessité de libérer Gaza du gouvernement terroriste, tout en soulignant la prochaine étape vers la solution pacifique qu'ils souhaitent. À mon avis, parler de la violence à Gaza alors qu'Israël est contraint de combattre le Hamas pose actuellement un problème : pendant la

Seconde Guerre mondiale, les Alliés avaient décidé d'attaquer et de bombarder l'Allemagne. Il y eut des victimes. Personne n'aurait dit : « C'est le mal qui s'abat sur l'humanité » ; le but n'était pas de tuer des civils, mais de combattre l'idéologie nazie.

L'aide des défunts

Je pense que nous sommes confrontés ici au même dilemme : nous ne pouvons laisser ce pouvoir dominer notre vie sociale. D'un autre côté, le résultat de la Seconde Guerre mondiale a été que la paix règne en Europe depuis de très nombreuses années. Je pense que cela est dû aux âmes qui ont franchi le seuil.

Nous avons connu la même situation lors de la guerre de 1973, lorsque mon frère est mort au combat. Ce fut une grande tragédie, mais la paix avec l'Égypte a suivi. C'est pourquoi, je souhaite que les personnes qui meurent maintenant nous aident à parvenir, grâce à leur amour, à une cohabitation pacifique.

Jüngel Les conséquences font dès maintenant irruption dans le destin des différentes générations, dès lors qu'un membre de la famille, un ami est tué ou « juste » blessé. Voyez-vous un moyen de sortir de la violence ? Et quel serait-il ?

Ivri Mon frère mourut à l'époque où je suis entré dans l'âge adulte. Cela ne m'a pas empêché de continuer à aspirer à la paix en tant qu'être humain. Je pense que notre propre réalité est liée aux valeurs que nous avons avant. On peut haïr davantage ses ennemis parce qu'ils nous tuent. Et on peut faire quelque chose pour la paix parce que nos ennemis nous tuent. Les deux sont possibles. Notre attitude fondamentale face à la vie ne doit pas changer.

Jüngel Que peuvent faire les membres du mouvement et de la Société anthroposophiques ? L'eurythmiste Daliya Paz a suggéré,

Suite en page 8



Illustration Ori Ivri

Photo DR

Arménie

Que se passe-t-il avec l'Europe chrétienne ?

La situation politique dans le Haut-Karabakh arménien a entraîné la fuite de cent mille personnes, dont certains élèves accueillis par l'école Steiner d'Erevan.

Tous les Européens ne connaissent pas l'Arménie, sa géographie et son histoire. Ce pays possède pourtant l'une des plus anciennes cultures encore vivantes. Il se situe au pied du mont Ararat, où œuvra Noé, accueillit une partie de la culture liée à l'ancien zoroastrisme et fut, dès 301, le premier État officiellement chrétien. La mère de Mani, fondateur du manichéisme, était arménienne.

C'est en Arménie que se trouve l'une des trois lances présumées de Longinus, au monastère de la Sainte-Lance de Geghard. Les chevaliers de la Cilicie arménienne aidèrent les croisés sur le chemin de Jérusalem et Jacques de Molay, dernier Grand maître de l'ordre du Temple, prépara sa dernière croisade pour libérer cette région.

Le gouvernement turc perpétra en 1915 le premier génocide du XX^e siècle en Arménie occidentale. Plus de 1,5 million d'Arméniens moururent et les autres durent fuir leur ancienne patrie.

Ce sont là quelques aspects de la longue, remarquable et pénible histoire de ce petit peuple en marge du monde chrétien.

Abandonner sa patrie

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, le peuple arménien est à nouveau victime de massacres et de déportations. En 1988, le Haut-Karabakh, petite enclave au sein de l'Azerbaïdjan, déclara son indépendance. L'Union soviétique répondit à l'époque par les massacres de Soumgaït et de Bakou. Environ cinq cent mille Arméniens quittèrent alors l'Azerbaïdjan. Puis la guerre éclata et ils défendirent leur droit à la liberté, à leur culture et au christianisme.

En 2020, le Haut-Karabakh, habité par cent vingt mille Arméniens, fut agressé par les troupes de l'Azerbaïdjan avec le soutien de la Turquie et d'Israël. Lors de cette guerre, les Arméniens perdirent environ six mille personnes et d'importants territoires. La médiation de la Russie permit de mettre fin au conflit. Des forces de maintien de la paix furent déployées à la frontière. Seul un étroit corridor relia l'enclave à l'Arménie.

En 2023, l'Azerbaïdjan a bloqué la route vers l'Arménie et entamé un blocus du Karabakh. Pendant neuf mois, les habitants ne

se sont alimentés que de pain (contre des tickets de rationnement) et de pommes de terre (pas tous les jours).

Et c'est ainsi qu'en septembre a commencé une nouvelle guerre. Des centaines de personnes ont été tuées. Puis vint la déportation complète de cent mille habitants qui ont quitté maisons, lieux de travail, anciennes églises et cimetières. Ils ont laissé la terre où leurs ancêtres vivaient depuis des milliers d'années. Certains ont inhumé leurs enfants et quitté le pays, conscients qu'ils n'y reviendraient jamais.

Stepanakert, la capitale, est devenue une ville fantôme où rôdent des animaux affamés. Les champs des villages désormais déserts ne sont plus cultivés.

Les embouteillages sur l'étroite route de montagne ont duré quarante heures, alors qu'il faut habituellement moins d'une heure pour atteindre la frontière arménienne. La commission de l'ONU n'est arrivée sur place qu'après la fin de la déportation. Le Parlement européen s'est exprimé plus tard encore. Aucune sanction n'a été prise. Pas la moindre.

Mettre à disposition le nécessaire

Que vivent ces cent mille personnes ? Que ressentent les enfants qui ont fui la faim et les bombardements ? Que vit ce peuple arménien dont la mémoire historique conserve encore l'horreur du génocide ? Des collectes pour les réfugiés sont organisées dans tout le pays. Au rez-de-chaussée de l'école Steiner d'Erevan on trouve riz, farine, pâtes, draps, vêtements, articles d'hygiène, jouets, livres, etc.

Presque toutes les classes accueillent des enfants qui ont perdu leur maison. Notre mission est de leur rendre leur enfance et de restaurer leur foi dans le bien.

En ce moment même [17 octobre 2023], des images nous parviennent de Gaza, qui montrent des enfants dans un hôpital bombardé. J'écris ces lignes et les larmes me coulent des yeux. Qu'est devenue l'Europe chrétienne ? Où est-elle passée ? Pourquoi se tait-elle ? | *Ara Atayan, Erevan*

Ara Atayan enseigne à l'école Steiner d'Erevan. Chargé de cours à l'université d'État d'Erevan, il est aussi représentant du mouvement Steiner-Waldorf arménien au sein de l'European Council for Steiner Waldorf Education.



Société anthroposophique générale

Nomination de Stefan Hasler au Comité directeur pour 2024

Pour l'Assemblée générale 2024, le Comité directeur au Goetheanum propose la nomination de Stefan Hasler.

Chers membres,

Après l'Assemblée générale de cette année et dans la perspective des années à venir, le Comité directeur a décidé de coopter Stefan Hasler en son sein. En raison de ses disponibilités pour cette tâche et après consultation de la Direction du Goetheanum en juin et début octobre ainsi que du cercle des représentants de pays, il sera nommé lors de l'Assemblée générale, fin avril 2024.

Stefan Hasler dirige depuis 2015 la section des arts de la parole et de la musique et codirige la Scène du Goetheanum ainsi que sa troupe d'eurythmie. Il travaillait auparavant dans l'École et la troupe d'eurythmie de Hambourg, et fut ensuite le premier titulaire de la chaire d'eurythmie de l'Université Alanus. Membre de la Direction du Goetheanum et citoyen suisse, il est en outre lié au quotidien à de nombreuses fonctions, initiatives et responsabilités sur la commune de Dornach.

Il nous a également semblé nécessaire de compléter le Comité directeur : après son mandat de sept ans (de 2017 à 2024) et suite au passage de relais de la direction de la section médicale en septembre, Matthias Girke ne sera en effet pas disponible pour un nouveau mandat au sein du Comité directeur après la prochaine Assemblée générale.

Nous soumettrons la cooptation de Stefan Hasler à l'approbation des membres lors de l'Assemblée générale de 2024 et nous réjouissons à l'idée de travailler ensemble au Comité. | *Justus Wittich, Constanza Kallik, Matthias Girke et Ueli Hurter, Comité directeur au Goetheanum*

Illustration Stefan Hasler
Photo Xue Li

Grande-Bretagne

100 ans, un âge important

Du 2 au 3 septembre, la Société anthroposophique en Grande-Bretagne a fêté ses cent ans à la Maison Rudolf Steiner de Londres.

Le 2 septembre 1923, la Société anthroposophique en Grande-Bretagne fut fondée en présence de Rudolf Steiner, de Marie Steiner et d'une centaine de membres. Ce fut, sans aucun doute, un événement d'une grande importance. Alors que nous nous préparions à célébrer notre centenaire, je me suis demandé s'il s'agissait d'une occasion de faire la fête et d'être un peu nostalgique ou d'un événement porteur d'une réalité plus profonde.

S'intéresser au monde

Si je me remémore la situation il y a cent ans, lorsque Rudolf Steiner participa au congrès d'été de Penmaenmawr à la mi-août 1923, je remarque, outre les grandes conséquences de cet événement (dasgoetheanum.com/en/the-stone-circles-of-penmaenmawr-and-the-goetheanum), les discussions informelles de Rudolf Steiner avec des membres, entretiens au cours desquels il fit quelques remarques, presque provocantes, peut-être encore valables aujourd'hui. Il souligna qu'il était essentiel pour la croissance de la Société que les membres soient aussi ouverts d'esprit que possible et reprocha à ces derniers de présenter le mouvement sous un jour sectaire.

Il fit en outre deux remarques étonnamment directes : premièrement, si cela ne tenait qu'à lui, il changerait le nom anthroposophie chaque semaine et deuxièmement, il devait s'avouer qu'il ne voulait certainement pas devenir anthroposophe ! Ces déclarations indiquent que le mouvement était loin d'être aussi moderne, ouvert et accessible qu'il le souhaitait. Bien qu'impossible, changer le nom *anthroposophie* chaque semaine indique une vision du mouvement en constante évolution, contemporaine, indépendante des traditions et en relation harmonieuse avec l'environnement.

Lors de l'Assemblée constitutive de la Société anthroposophique en Grande-Bretagne, Rudolf Steiner décrivit une loi spirituelle : « Mais en tant qu'anthroposophe, nous devons nous intéresser intensément à ce qui se passe dans le monde. Le monde s'intéresse à l'anthroposophie ; si nous ne nous intéressons pas [au monde], le monde

devient hostile » (GA 259, allocution du 2 septembre 1923).

Les phases du développement

Notre célébration du 2 septembre 2023 fut un événement vraiment joyeux. Chaque intervention a renforcé la gratitude envers les pionniers, leurs initiatives remarquables, leur courage, leur clairvoyance et leur engagement désintéressé. Il était émouvant de se rappeler la ténacité du secrétaire général Cecil Harwood qui, dans les années 1950, malgré de nombreux défis, surmonta la scission provoquée par l'exclusion en 1935 de la Société anthroposophique de Grande-Bretagne de la Société anthroposophique générale et obtint sa réintégration. Il contribua ensuite à guérir la profonde division que l'exclusion avait provoquée parmi les membres britanniques. Il est remarquable qu'un mouvement spirituel qui s'était si âprement divisé ait finalement réussi à se réconcilier pleinement.

L'impression générale d'un siècle de développement illustre ce que Rudolf Steiner déclara le 23 décembre 1917 (GA 180) concernant le rythme de 33 ans et 1/3 (la vie du Christ sur terre). Bernard Lievegoed distinguait trois phases dans les organisations : la phase pionnière, la phase de différenciation et la phase d'intégration. Elles sont largement reconnaissables dans notre biographie : de 1923 à 1956, développement mené par des pionniers ; de 1956 à 1989-1990, développement de nombreuses institutions, parfois appelées « îlots culturels » ; puis, de 1989-1990 environ à 2023, développement au cours duquel le mouvement anthroposophique a voulu être reconnu par la société, « *Not preaching but reaching !* » (ne pas prêcher, mais atteindre !).

Il était émouvant de découvrir que Marie Steiner, lors de la cérémonie de fondation de la Société anthroposophique en Grande-Bretagne, décrivit le sentiment joyeux d'attente du futur Congrès de Noël à Dornach.

Le deuxième jour de notre célébration, les souvenirs heureux et chaleureux ainsi que d'autres plus douloureux s'estompèrent lorsque nous nous sommes tournés vers l'avenir. Nous eûmes l'impression d'entrer dans une nouvelle phase, de lâcher prise pour avancer sans le poids du passé. Lors des interventions des fondateurs de trois initiatives anthroposophiques naissantes, il fut frappant de constater que l'accent était mis sur le fait d'« être présent » pour le bien de tous (dans la rue, dans une grande ville ou dans un village). L'inclusivité, l'accessibilité par le langage, la mise à disposition des fruits de l'anthroposophie pour tous ont été



reconnues comme des valeurs essentielles. Furent aussi jugées non seulement souhaitables mais aussi indispensables, la volonté et la capacité de collaborer avec les autorités et les politiciens locaux et nationaux, tout comme le fait d'anticiper et d'être une référence pour de nouvelles solutions aux problèmes urgents de la société.

Du courage pour une nouvelle ère

La Société anthroposophique en Grande-Bretagne est-elle désormais plus proche des intentions centenaires de Rudolf Steiner ? Cet anniversaire nous a-t-il fait entrer dans une nouvelle phase ? Eh bien, le temps nous le dira, mais il semble que nous nous soyons rapprochés, non seulement en Grande-Bretagne, mais aussi, à en juger par l'« ambiance » de la récente Conférence mondiale au Goetheanum, dans la Société mondiale.

Des membres de Grande-Bretagne se sont certainement rendus coupables de faits contre lesquels Rudolf Steiner avait mis en garde, mais un large effort a été récemment fourni pour faire face honnêtement à la situation et l'aborder avec courage. Le conseil d'administration de la Société anthroposophique en Grande-Bretagne s'efforce également d'être toujours plus ouvert et inclusif, comme dans le cas de notre théâtre Marylebone à la Maison Rudolf Steiner. Nous encourageons et soutenons cette approche autant que nous le pouvons.

Il est tout aussi important pour nous d'accomplir des efforts constants pour approfondir notre relation avec l'anthroposophie et l'École de science de l'esprit. Nous sommes reconnaissants des encouragements que nous recevons de nos membres, ainsi que du soutien et des encouragements de la Direction du Goetheanum. Nous pouvons ainsi faire face à l'avenir et trouver le courage et la vision dont nous avons besoin pour entrer dans une nouvelle ère. | *Marjatta van Boeschoten, représentante de pays de la Grande-Bretagne*

Web anthroposophy.org.uk

Illustration Maison Rudolf Steiner, Londres.

Photo Rudolf Steiner House London

■ FORUM

**Forums des membres :
état des lieux**

Dans le cadre des Forums des membres, Tatiana García-Cuerva et Thomas Metzloff ont suggéré un état des lieux du travail réalisé dans les divers groupes.

Lors de ce Forum, nous estimons indispensable, avant de nous pencher sur les missions et les objectifs, de savoir où nous en sommes par rapport à notre feuille de route et quelle est notre situation actuelle. Le b.a.-ba de tout développement est de faire le point, car ce n'est qu'à partir d'une description précise de la situation actuelle qu'une orientation peut être prise. Il s'agit d'une connaissance de soi sans réserve et sincère, car si nous n'évaluons pas notre situation de manière adéquate, nos efforts risquent d'être vains et les changements nécessaires ne se produiront pas ou d'interminables retouches seront nécessaires. S'efforcer de réellement comprendre la situation actuelle est fondamental : sans cela, tout idéal reste une simple abstraction. Il peut être nécessaire dans ce but de s'engager dans un processus commun et de ne pas se laisser distraire par des idées rapides de résultats et de solutions.

**Les vraies questions ouvrent
sur une solution**

Si nous voulons donc envisager notre avenir, la question suivante est indispensable : dans quelle situation nous trouvons-nous dans le monde actuel ? Quels sont les problèmes que nous rencontrons aujourd'hui au sein de la Société anthroposophique générale et que nous devons comprendre pour les résoudre afin de permettre à la Société de se projeter vers l'avenir ? Nous proposons les questions suivantes et invitons chacun à en poser d'autres,

car toute vraie question ouvre sur une solution :

- Voyons d'abord, les statuts de la Société du Congrès de Noël (SCN) § 2 : « [...] Ils [les membres fondateurs] sont pénétrés de l'idée qu'il existe déjà actuellement une véritable science du monde spirituel, élaborée depuis de nombreuses années et dont des parties importantes ont été publiés. » La culture d'une telle science manque à la civilisation actuelle. Voilà une mission pour la Société anthroposophique. Où en sommes-nous aujourd'hui par rapport à cette mission ?
- Comment est cultivée et promue aujourd'hui cette substance au sein de la SAG, comment vit-elle dans ses institutions et ses formations ?
- Quelle est la situation actuelle de la SAG concernant la représentation de l'anthroposophie dans le public en général et en particulier par rapport aux thèmes brûlants de l'actualité ?
- Que nous dit le fait que le mouvement anthroposophique est beaucoup plus grand que la Société et que le nombre de ses membres diminue ? Que nous dit le fait qu'il y a déjà sur terre de nombreux « michaélites » qui cherchent peut-être l'anthroposophie, mais par une décision prise avant leur naissance, mais qui ne peuvent adhérer à la Société pour certaines raisons.

Si vous souhaitez contribuer à cet état des lieux, merci de nous envoyer vos questions à l'adresse suivante : tatianagcuerva@yahoo.es | *Tatiana García-Cuerva, Dornach ; Thomas Metzloff, Berlin*

**Forums des membres :
proposition de création d'un
organe de responsabilité des
membres**

Situation initiale : avec les Forums des membres qui se tiennent depuis l'Assemblée générale de 2023 est né un processus qui consiste à présenter, à partir des membres et en collaboration avec la Direction, des propositions concrètes pour le développement de la Société anthroposophique générale. Plusieurs groupes thématiques au sein desquels ce travail est effectué sont arrivés à la conclusion qu'une organisation judicieuse et moderne de nos conditions nécessite également une participation active, organisée et responsable des membres.

**Souhait d'une plus grande
participation**

Décider en commun de l'orientation du développement et des intérêts essentiels de la Société pourrait permettre de combler le fossé que beaucoup ressentent entre la Direction et une partie des membres. La Direction aurait en parallèle une meilleure perception de ce qui se passe au sein des membres. Cependant, l'ensemble des membres est loin de s'intéresser activement aux évolutions actuelles de la Société, la participation aux assemblées générales est en baisse et les possibilités de participation en ligne ne sont guère utilisées. De même, tous les membres ne sont pas réellement représentés par les représentants de pays, même si les dirigeants pensent le contraire. Seul un nombre limité de membres participe activement aux Forums (60 à 70 en présentiel, environ 50 en ligne, plus 60 participants au groupe Asie). Du côté de la Direction, seuls deux membres du Comité

directeur y participent, ce que beaucoup considèrent comme insuffisant et regrettable. Il serait souhaitable que des participants actifs viennent s'ajouter, tant du côté des membres que de la Direction. Voilà le cadre et le potentiel dans lesquels on peut puiser pour une nouvelle organisation ou un développement ultérieur.

**Renforcer la base
de confiance**

Ces dernières années, en particulier depuis 2018, de nombreuses questions ouvertes sont apparues et se sont exprimées lors des assemblées générales de ces derniers mois. Il apparaît donc nécessaire d'engager au plus vite un processus de développement à même de renforcer ou de renouveler la base de confiance nécessaire entre les membres et le Comité directeur, et permettant d'amorcer les changements structurels nécessaires, idéalement dans le cadre d'une collaboration, afin que les membres à l'origine de cette impulsion de développement restent impliqués dans la durée de manière active et contraignante.

**Idée d'un organe
de membres**

Cela pourrait se réaliser à travers un organe de membres dédié à une co-responsabilité active, organe qui devrait être créé à travers une procédure de sélection moderne et orientée vers la liberté encore à développer, à laquelle tous les membres pourraient participer activement. Il s'agit actuellement de l'assemblée générale en présentiel ainsi que des membres qui y participent en ligne, même si ces derniers ne peuvent y prendre part qu'à titre facultatif. Un tel organe, composé par exemple de sept à douze membres, devrait être compris comme une extension

du Comité directeur et se voir déléguer les compétences correspondantes par l'assemblée des membres. Il serait ainsi tenu de participer aux décisions essentielles. Dans un premier temps, sa mission principale pourrait être d'initier les impulsions de développement nécessaires et de les accompagner activement. Le contenu pourrait concerner les questions actuelles, telles qu'elles sont apparues notamment à travers les propositions faites lors des dernières assemblées des membres et les thèmes des forums. Le mode de fonctionnement et le règlement intérieur du Comité directeur ainsi élargi devraient être établis par le Comité lui-même et communiqués aux membres dans leur version actuelle. Les membres seraient en outre tenus de rendre des comptes et une décharge serait nécessaire, comme pour le Comité directeur. Il devrait en être de même pour la Direction du Goetheanum. La mission de l'organe des membres pourrait, dans une perspective initiale, être fixée à trois ans. Il devrait rendre compte régulièrement de son travail. Il va de soi que les informations confidentielles et dignes de protection seraient traitées en conséquence.

Le processus d'élaboration de la « société d'initiative »

Le processus de formation de cet organe revêt certainement une importance particulière, car il doit tenir compte à la fois du cadre juridique de la structure sociale existante et des exigences d'une organisation sociale moderne et contemporaine. Nous renonçons ici à une description plus précise et renvoyons le lecteur à la version détaillée de cet article. En principe, il est nécessaire de mettre en place un pro-

cessus de formation transparent et largement soutenu. Reste à voir maintenant si ces idées peuvent devenir réelles, en ce sens qu'un groupe de travail se consacre entre autres aux questions en suspens et à l'élaboration d'une procédure ad hoc, et que soient par la suite identifiées des possibilités concrètes de recrutement d'un tel organe. Selon Justus Wittich et Gerald Häfner, l'idéal serait de le réaliser au sein de la Société, en collaboration avec le Comité directeur ou la Direction du Goetheanum. | *Thomas Heck, Dornach*

Version complète, informations complémentaires et sources citées
www.wtg-99.com/Mitglieder-Organ

Forums des membres : groupe « Communication transparente »

Lors des discussions du groupe de travail « Communication transparente », nous avons diagnostiqué un fossé grandissant entre les organes de direction du Goetheanum et les membres de la Société anthroposophique. La pandémie a également montré que les communications des organes de direction et les articles des organes de la Société anthroposophique générale (*Das Goetheanum, Anthroposophie aujourd'hui*) ne reflétaient pas l'opinion de tous les membres. En outre, leurs répercussions ont donné lieu à de vives discussions concernant la communication et l'envoi de messages ou l'absence de prises de position claires. La question a été posée de savoir si et comment une société comme la SAG peut prendre position et s'exprimer. Les nombreuses propositions présentées à l'Assemblée générale de 2023 (et avant) ont en commun le souhait d'être entendues

(jusqu'à présent, c'est sans doute la seule possibilité de se faire entendre). De ces constats, on peut percevoir un besoin accru de participer et d'apporter sa contribution.

Des lieux pour soutenir la communication

Ainsi, les entretiens ont permis de dégager quelques thèmes que je livre ici de manière relativement globale :

1. Il serait important de mettre en place un service central pour les demandes et les questions des membres. Cela permettrait de créer une interface entre Comité directeur, Direction du Goetheanum et membres. Pourrait alors faire jour le besoin d'un engagement accru. Cela aurait pour effet de renforcer la confiance. Les organes de direction auraient ainsi une vue d'ensemble coordonnée sur les demandes en cours des membres.
2. Un communicant professionnel participerait aux réunions du Comité directeur et de la Direction du Goetheanum. Cela permettrait de faire la distinction entre une communication immédiate et la tâche du porte-parole officiel. Si le communicant parvenait à transmettre de manière vivante ce qui se passe au sein des organes de responsabilité, cela conduirait probablement à une nette augmentation de la confiance entre Direction et membres.
3. La création d'une plateforme numérique pour les membres, qui permettrait une communication horizontale renforcée, offrirait la possibilité de s'auto-organiser et de promouvoir les contacts au-

tonomes. Elle favoriserait grandement la réalisation d'une Société mondiale. Nous avons entendu dire qu'un système avait été testé à cet effet par le département communication du Goetheanum.

4. À propos de la mise en place d'un comité consultatif pour la relecture des publications importantes pour le public, il faudrait faire vérifier l'impact de toutes les publications officielles par un comité indépendant. Cela réduirait le risque d'effets secondaires indésirables et permettrait d'économiser le temps nécessaire pour limiter les dégâts par la suite.
5. Quant à la création d'un conseil des anciens, le nom n'est peut-être pas encore tout à fait approprié, mais il s'agit de former un groupe de personnes sans intérêts personnels et désintéressés quant au rôle joué dans la Société. Sa mission serait d'être à l'écoute des membres, d'avoir des échanges directs et ouverts avec les instances dirigeantes, celles-ci devant être à l'écoute, même si le pouvoir de décision est entre leurs mains. De même, un tel groupe pourrait rechercher des personnes aptes à assumer des fonctions de direction et qui s'engageraient pour le bien et les missions de la Société.

Il existe un dénominateur commun à ces points : une communication transparente crée de la confiance. Les intentions non exprimées ruinent la Société. | *Résumé de Ronald Templeton, Dornach*

Suite de la page 3

par exemple, d'eurythmiser trois fois l'*Alléluia*, à 14 et 21 heures, heure israélienne, avec l'attitude intérieure suivante : « Le premier *Alléluia* doit aider ces milliers d'âmes qui ont été tuées des deux côtés. Le second est pour tous les blessés et toutes les personnes qui ont besoin d'aide. Le troisième est pour tous ceux qui ont de mauvaises intentions, afin qu'ils changent dans leur cœur ».

Ivri Eh bien, je ne suis pas vraiment doué pour les cérémonies. Je fais confiance à Daliya Paz pour ses intentions, mais j'ajouterais un quatrième objectif : aider les âmes qui ont franchi le seuil pour qu'elles nous aident à trouver une solution pacifique. N'oublions pas qu'elles peuvent nous aider !

Société anthroposophique générale

Date à retenir ! Assemblée générale 2024

du 26 au 28 Avril 2024
au Goetheanum.

Section des sciences sociales

Constitution de la Société anthroposophique (générale)

2^e partie : Ce qui est advenu.

Rencontre du 24 au 26 novembre 2023, en allemand, dans la salle de la Menuiserie du Goetheanum.

Web goetheanum.ch/de/veranstaltungen/die-konstitution-der-allgemeinen

Société anthroposophique générale

Congrès de Noël 2023

Du 26 au 31 décembre 2023 aura lieu au Goetheanum le congrès de Noël, à l'occasion du centenaire de celui de 1923-1924.

Sebastian Jüngel Le prochain congrès de Noël au Goetheanum est consacré à celui de 1923-1924. Qu'est-ce qui vous a guidé dans l'organisation de cette rencontre ?

Clara Steinemann Le 6 février

1924, Rudolf Steiner a souligné ainsi la spécificité du Congrès de Noël de 1923-1924 : « C'est pourquoi ce Congrès de Noël soit ne représentera rien, soit représentera tout pour la cause anthroposophique » (GA 260a).

Depuis, nombre de personnes ont essayé d'approfondir le sens de ce Congrès. Elles ont même eu le sentiment qu'à leurs yeux il représentait « tout » et non « rien ». Certaines ont exposé à d'autres leur compréhension et leur vision de l'énigme que représente ce mystère par le biais de conférences et de publications. On peut cependant ressentir qu'en tant que Société anthroposophique, nous n'en sommes qu'aux tout premiers pas de la compréhension et de la conscience de tout ce que cela signifie.

Agir dans le monde

Jüngel Comment accéder à cette signification ?

Steinemann En permettant aux personnes pour lesquelles cette « chose issue du monde spirituel lui-même » (GA 260a) trouve dans leur âme un écho, de se réunir dignement et de trouver dans cette rencontre les impulsions qui pourront à l'avenir donner la force nécessaire pour poursuivre le développement et la mise en œuvre de l'anthroposophie sur terre. L'exhortation « Pour qu'aille vers le bien » qui résonne dans le texte de la *Pierre de fondation*, en référence à ce que nous voulons « fonder sur les forces du cœur, dicter par la claire pensée du but », constitue pour moi le cœur de cette fête.

Jüngel Comment prolonger cet appel vers l'avenir ?

Steinemann Nous disposons aujourd'hui d'outils et de possibilités extrêmement divers : le congrès de Noël de cette année propose de vivre la méditation de la *Pierre de fondation* par le verbe et l'eurythmie, de réfléchir aux impulsions des courants de Mystères et de découvrir les recherches des sections grâce à des cours spécialisés. Cette orientation vers l'avenir se manifeste également par le fait qu'à travers le premier Congrès de Noël, l'anthroposophie a ouvert une porte lui

permettant d'agir avec force dans le monde. Cent ans après, le monde montre dans tous les domaines de la vie à quel point il a un besoin urgent et impérieux de cette action sous des formes toujours plus nouvelles.

Pratique orientée vers la recherche

Jüngel Pouvez-vous citer un ou deux exemples où de nouvelles formes sont nécessaires ?

Steinemann Il s'agit de créer de nouvelles

formes de recherche et d'utiliser cette recherche comme base du travail pratique. En parlant de « nouvelles », j'aborde un sujet ardu, car je ne veux évidemment pas dénigrer les efforts des sections de l'École de science de l'esprit. Or

je constate que la recherche anthroposophique, telle qu'elle se présente actuellement, à notre époque marquée par le développement fulgurant des technologies numériques et des phénomènes de déclin civilisationnel, risque de perdre de son intérêt. Comment peut-elle prendre une nouvelle forme ? Le chemin de développement anthroposophique, condensé dans les dix-neuf leçons de Classe de l'École de science de l'esprit, montre à travers des étapes très précises comment le chercheur peut percevoir les êtres et les processus spirituels derrière le monde sensible, et ainsi le comprendre dans un contexte réel. Cela permet de tirer des conclusions très différentes et, surtout, de trouver d'autres voies de recherche pour expliquer des phénomènes comme les catastrophes climatiques, notre état de santé, les traits constitutifs des nouvelles générations d'enfants et bien d'autres choses. Mon impression est que cette formation anthroposophique devrait être pratiquée de façon beaucoup plus intensive et orientée vers la recherche.

Résoudre les problèmes de l'humanité actuelle

Jüngel Quelle est la mission de la Société anthroposophique, qu'il s'agisse de la Société anthroposophique générale ou des Sociétés de pays ?

Steinemann La Société anthroposophique, tant au niveau mondial que dans les différents pays, devrait soutenir ce projet, le promouvoir et le porter avec vigilance.

Congrès de Noël *Pour qu'aille vers le bien...* Centenaire du Congrès de Noël au Goetheanum, du 26 au 31 décembre 2023.

Web goetheanum.ch/de/veranstaltungen/dass-gut-werde

Illustration Clara Steinemann

Photo DR



Jünger Lors de la préparation du congrès de Noël de cette année, quelque chose de nouveau vous est-il apparu concernant la mission de la Société anthroposophique ? **Steinemann** Avant tout la certitude que si la recherche anthroposophique prend au sérieux la formation mentionnée ci-dessus, elle pourrait éclairer de nombreux phénomènes jusqu'ici inconnus et incompris, et contribuer ainsi de façon décisive à résoudre les problèmes qui menacent aujourd'hui l'humanité. D'où l'idée de proposer des cours spécialisés lors de la rencontre, comme une incitation à une recherche sérieuse en science de l'esprit dans de nombreux domaines.

Société anthroposophique générale

Appel pour le congrès de Noël 2023

Redessiner le mouvement mondial : passer de la conférence mondiale du Goetheanum à la Saint-Michel au congrès de Noël 2023 à travers un appel à collaborer activement.

La Société anthroposophique a vécu fin septembre et début octobre la grande conférence mondiale et accueilli environ 1000 personnes issues de tout le mouvement anthroposophique sous la devise : *Redessiner le mouvement mondial*. Les exposés introductifs, forums thématiques et discussions ont présenté des questions d'actualité cruciales, donné de nombreux aperçus sur le travail anthroposophique réalisé dans le monde et permis une large perception de la réalité de ce mouvement. Ce fut l'occasion d'une respiration profonde et joyeuse.

Autres rencontres

Les représentants de pays se sont ensuite réunis au Goetheanum avec le Comité directeur et les responsables de section pour leur rencontre annuelle d'automne. Beaucoup étaient déjà présents la semaine précédente. Il fut encore question de remodeler le mouvement mondial : renforcement de la coopération des Sociétés de pays vers plus d'efficacité, approfondissement du travail, clarification des missions des représentants de pays, relations entre l'École de science de l'esprit et les Sociétés anthroposophiques autonomes des pays (tant au niveau des sections que de la première Classe), présentation et soutien des nombreux projets de recherche, des perspectives engagées et prometteuses.

Deux autres rencontres importantes nous attendent : tout d'abord, début novembre, à Milan, la réunion d'automne du cercle mondial des trésoriers pour promouvoir la transparence et la coopération au niveau financier des Sociétés de pays et soutenir ainsi le mouvement mondial.

Puis viendra, du 26 au 31 décembre 2023, la grande fête de Noël, à nouveau au Goetheanum, avec la célébration du centenaire du Congrès de Noël. Plus de 500 personnes se sont déjà inscrites à la date du bouclage rédactionnel et nous attendons une salle comble. Pour cette fête, nous aimerions rassembler le plus grand nombre de facettes du mouvement mondial pour tenter à nouveau de donner à notre Société anthroposophique la forme dont le mouvement anthroposophique aura besoin à l'avenir pour son épanouissement. C'est le sens de cet appel.

Deux questions

Il s'agit de composer le contenu des quatre tables rondes du matin afin que naisse un bouquet formé des multiples idéaux et impulsions vivant en nous en vue de redessiner le mouvement mondial. Les questions sont les suivantes :

1. Que signifient pour moi le Congrès de Noël et le nouveau départ initié à l'époque ?
2. Que faire aujourd'hui pour concrétiser cette aspiration du Congrès de Noël ?

Merci d'envoyer votre contribution (300 à 400 mots maximum) au groupe de préparation à l'adresse : 100@anthroposophie.ch (les exposés plus longs ne pourront hélas pas être pris en compte). Un groupe de trois à quatre personnes examinera ces précieuses idées et impulsions et fera un choix. Plusieurs de ces « joyaux » seront ensuite présentés chaque jour au début des tables rondes, si possible par leurs auteurs, afin que leur perspective et leur rayonnement puissent former une base fructueuse aux échanges.

Nous attendons avec impatience ces contributions si importantes pour remodeler notre mouvement et vous en remercions chaleureusement. | *Marc Desaulles pour le groupe de préparation, avec Matthias Girke, Gerald Häfner, Stefan Hasler, Ueli Hurter, Constanza Kaliks, Peter Selg, Justus Wittich (Direction du Goetheanum), Clara von Recklinghausen (équipe de projet) ainsi que Milena Kowarik, Clara Steinemann et Marc Desaulles pour la Société anthroposophique suisse.*

Série de conférences de la Direction du Goetheanum

Les impulsions du Congrès de Noël de 1923-1924

La série de conférences *Les impulsions du Congrès de Noël de 1923-1924. Un état des lieux*, proposée par la Direction du Goetheanum, se penche sur les impulsions de cet événement sous sept angles différents. Les questions de design social seront au cœur de ces réflexions.

6 novembre 2023 Gerald Häfner et Justus Wittich : *La question de la constitution de la Société anthroposophique. Tragédie, conceptualisation et pistes de guérison.*

13 novembre 2023 Nathaniel Williams et Johannes Kronenberg : *Forme et vision de la Société anthroposophique.*

20 novembre 2023 Justus Wittich et Marc Desaulles : *Trois impulsions du Congrès de Noël en lien avec le rapport à l'argent, hier et aujourd'hui.*

27 novembre 2023 Jean-Michel Florin et Karin Michael : *L'action commune de la section d'agriculture et de la section médicale. Comment promouvoir la santé de la nature et des êtres humains ?*

4 décembre 2023 Claus-Peter Röh et Oliver Conradt : *L'École de science de l'esprit en relation avec les groupes ésotériques fondés avant le Congrès de Noël.*

11 décembre 2023 Christiane Haid et Ueli Hurter : *Comité directeur et Direction du Goetheanum. Motifs de fondation et situation actuelle.*

18 décembre 2023 Peter Selg : *Une réponse pour l'avenir. Le Congrès de Noël dans le contexte des événements sociopolitiques de 1923.*

Goetheanum le lundi à 20 h, salle de la Menuiserie (entrée libre, participation au chapeau), en allemand.

Goetheanum TV le lundi à 20 h, goetheanum.tv (6 € par conférence ou dans le cadre de l'abonnement mensuel de 15 €).

Livestream en allemand, sous-titres en allemand et en anglais ; traduction en espagnol et français à l'étude.

■ CONFÉRENCE MONDIALE AU GOETHEANUM

Aperçu

Une fête dans un contexte mondial préoccupant

La Conférence mondiale du Goetheanum s'est tenue du 27 septembre au 1^{er} octobre avec des conférences, des entretiens et de l'art (eurythmie, théâtre et musique).

Quelle fête ! Quelque 950 personnes liées à l'anthroposophie et venues d'une cinquantaine de pays ont rallié le Goetheanum, comme si de rien n'était, pour participer à cette rencontre sur le thème *Redessiner le mouvement mondial*. Sans nous connaître, nous eûmes le sentiment d'être une même famille. Parfois plutôt discrètes, parfois évidentes dans des projets concrets, les forces du cœur et de la volonté étaient palpables, souvent incarnées par la personnalité de chacun.

Positionnement de départ

La préparation du centenaire de la refondation de la SAG qui sera célébré en fin d'année a aussi permis que cet événement soit présent lors de la rencontre. Comme alors, l'humanité vit une situation dramatique : pays en crise, en guerre dans le monde entier, technologie (aujourd'hui numérique) omniprésente qui agit sur l'enfance et qui, en tant qu'IA, remet en question la spécificité de l'humain et délitement de la compréhension des valeurs fondamentales.

La situation de départ est pourtant différente. Il y a cent ans, l'anthroposophie faisait ses premiers pas ; un premier pan (encore inachevé) de son histoire documente son impact. Au lieu de faire face aux ruines calcinées du Premier Goetheanum, nous pouvons à présent nous rencontrer et discuter dans le Second Goetheanum et ses environs. La responsabilité de chacun est à nouveau sollicitée, afin que l'impulsion culturelle anthroposophique continue à vivre.

Une introduction à la trompette, jouée depuis la galerie de la Grande Salle, a ouvert cette rencontre michaëlique, accompagnée par la descente sur scène de *Guernica de la Ecologia*, tapisserie de Claudy Jongstra au titre évocateur des enjeux écologiques. Des participants désignés d'avance montèrent sur scène pour l'observer et quatre d'entre eux donnèrent un aperçu de leurs perceptions.

Chacun fut ensuite invité à échanger sur la terrasse avec quelqu'un (*Quelle est la question brûlante que j'apporte ?*), puis dix minutes plus tard avec une autre personne (*Qu'est-ce qui me porte dans ma vie ?*) et,

dix minutes après, avec une autre encore (*Qu'est-ce que j'apporte comme question ou projet ?*).

Une fête doit être festive. De nombreuses œuvres d'art avaient pris place (et sont encore présentes) dans le Goetheanum et tout autour : tapisserie dans la Grande Salle, bas-relief en acier inoxydable martelé de Peter Goehlen à l'accueil, peintures de personnes en situation de handicap dans la Salle de la Terrasse, sculptures de Ferose et peintures de Stéphane Zwahlen (voir *Anthroposophie dans le monde* n° 10, 2023) au Goetheanum et dans le parc. Les œuvres en fer, à elles seules, montrent que nous vivons à l'époque de Michaël, avec des tâches à accomplir auxquelles nous devons nous atteler. La nouvelle exposition permanente sur Rudolf Steiner, la SAG et les sections de l'École de science de l'esprit montre notamment comment procéder.

Richesse des contenus et des initiatives

Des apports sur la volonté, la pulsation cœur-poumon et la clairvoyance de l'esprit présentèrent une riche substance. Peter Selg attira l'attention sur la volonté, un phénomène tardivement documenté (voir la brève documentation p. 11). Christine Gruwez et Constanza Kaliks firent vivre la dimension cœur-poumon jusque dans leur façon de parler.

Christine Gruwez évoqua d'abord la mobilité : de l'extérieur vers l'intérieur, le redressement de l'être humain entre hauteurs du cosmos et profondeurs de la terre, ainsi que son déploiement à l'horizontale. La sphère du cœur s'éveille, une chaleur, un centre, un cercle se forment. Suit alors le rythme des temps, dont découle la contemporanéité. Elle associa ces qualités au courage : oser le fragment fait entrer dans un espace des possibles, qui est plus qu'une forme unique. Par le courage de la vulnérabilité, je reconnais que, d'une certaine façon, je ne vis pas dans un monde pénétré par Dieu, mais dans un monde où, grâce à Michaël, je ne perds pas contact avec le monde spirituel. Le courage de s'éveiller doit être complété par le fait de rester en éveil.

Constanza Kaliks partit du principe que nous sommes, en tant qu'humains, reliés au moi du monde dans le centre du centre, le cœur, et ainsi en relation avec le temps et le monde des actions en devenir. Se référant à Paulo Freire, elle attira l'attention sur le fait que chacun représente sa « condition », qui ne constitue pas une « détermination », mais permet à quelque chose de neuf d'advenir.



Christiane Haid et Wolfgang Tomaschitz explorèrent dans un dialogue le domaine de la voyance de l'esprit, principalement à travers la valeur du penser (documentation légèrement abrégée p. 12 sq.).

La richesse de l'engagement anthroposophique se manifesta d'autre part à travers de nombreux projets et actions, par exemple dans la force et le potentiel formateur des visions, l'importance de l'action individuelle face à la permanence et à la létalité institutionnelles. À maintes reprises fut évoqué que l'anthroposophie peut donner une force neuve aux traditions culturelles en contribuant à en révéler le contenu spirituel.

On a pu aussi percevoir le caractère sérieux et engagé dans la création des nombreux jeunes participants, par exemple lors de leur présentation scénique qui créa un pont avec la séance inaugurale de la rencontre.

Le choix de l'anglais et de l'allemand comme langues principales et les traductions en chinois, espagnol, français, italien, portugais et russe montrèrent aussi le caractère mondial de l'événement.

Premier écho

Après ces journées intenses, j'ai éprouvé un sentiment de lendemain de fête : la fête fut belle, plutôt copieuse... Le groupe de préparation évalue les nombreux retours et résultats. Les premières impressions évoquent une rencontre très réussie, de la gratitude, un programme équilibré à bien des égards, un Goetheanum marqué par l'ouverture d'esprit. J'ai aussi entendu chez certains le souhait de formats plus agiles, dans lesquels quelque chose prend forme entre participants.

Après évaluations et discussions, les engagements pris et les résultats de cette Conférence mondiale feront l'objet d'un rapport à une date opportune. | *Sebastian Jüngel*

Illustration Jeunes adultes sur la scène de la Grande Salle lors de la Conférence mondiale de 2023 au Goetheanum.

Photo Xue Li

Contribution à l'impulsion

La volonté d'avenir

Peter Selg a traité, lors de la Conférence mondiale du Goetheanum, de la nature de la volonté humaine et de la genèse de l'avenir, 99 ans jour pour jour après le « dernier discours » de Rudolf Steiner le 28 septembre 1924, allocution qui se termina par l'*Imagination de Michaël*.

En juillet 1920, trois mois avant l'ouverture du Goetheanum en tant qu'École de science de l'esprit, Rudolf Steiner déclara dans une conférence que la culture occidentale et le développement de l'humanité connaîtraient une « fin prématurée » si « les êtres humains ne se décidaient pas à les sauver ». Aucune puissance supérieure ne pourrait décharger l'humanité de cette tâche : « Seul compte ce que les hommes font en sauvant par eux-mêmes la civilisation en déclin »¹.

Un organe de liberté et d'avenir

Tout avenir repose sur la volonté, l'expérience du moi dans l'acte du vouloir. Cette volonté libre de l'être humain était largement inconnue dans l'Antiquité et de nombreux philosophes, psychologues et physiologistes contestent aujourd'hui encore son existence autonome. Néanmoins, dans la dernière partie des temps modernes, la volonté prit la place de la raison, considérée jusqu'alors comme la fonction spirituelle la plus élevée de l'être humain. Emmanuel Kant estime que la « valeur absolue de l'homme » est liée à « l'autonomie de la volonté »².

Pour Georg Wilhelm Friedrich Hegel, l'être humain pensant s'approprie le monde, en fait « quelque chose qui est essentiellement et directement mien ». « Lorsqu'il l'a compris », le moi de l'homme se sent « chez lui » dans le monde. Or pour Hegel, seule la volonté imprime au monde, qui n'est désormais plus étranger, la « marque du spirituel », de son propre spirituel³. En tant que telle, la volonté consciente⁴ a une grande affinité avec le moi, le centre spirituel de l'être humain.

« Le moi est en fait [...] de nature entièrement volontaire », souligne Rudolf Steiner⁵. La volonté n'est pas un organe exécutif secondaire de la raison ou du désir, mais une force en soi, comme l'expliquent de façon convaincante Hannah Arendt et d'autres penseurs du XX^e siècle⁶. Elle est précisément un organe spirituel pour l'avenir, comme la mémoire est un organe pour le passé, un organe de liberté et d'avenir⁷.

Cet avenir est par essence indéterminé et peut donc apporter du neuf, de l'impré-

visible. Le véritable avenir est ce qui vient à nous et non la conséquence et la continuation du passé. Le passé est certain, mais l'avenir est nécessairement incertain, donc pavé de craintes et d'espoirs.

L'inachevé

L'être humain, par son acte volontaire, va au-delà de lui-même, de son être présent et de son corps. En agissant, nous nous intérons dans les lois et les processus du monde qui nous entoure, nous transcendons notre organisme, nous sommes présents auprès de l'autre. Nous nous éveillons en parallèle à nous-mêmes, nous prenons conscience de nous-mêmes. L'être humain se reconnaît dans ses actes et il est reconnu en eux.

Par la vie « dans les membres »⁸, nous devenons nous-mêmes et nous nous individualisons en tant qu'êtres terrestres incarnés, en tant qu'acteurs responsables allant vers l'avenir en forgeant notre destinée.

Le centre, le cœur de l'être humain, nous permet notamment d'agir et de forger l'avenir en pénétrant d'âme la vie des idées et en l'intégrant dans la volonté existentielle à travers des « idéaux nés du feu et de la lumière du cœur », comme le dit Rudolf Steiner⁹. Nos actions resteront toujours inachevées, fragmentaires. La volonté est un « germe », elle n'atteint pas sa pleine réalité sur Terre, elle est toujours commencement et, d'une certaine façon, « surréelle ». Elle est plus grande que notre seule vie terrestre. Mais il nous faut bien cependant commencer.

La volonté commune

Aspect très important dans le contexte du Congrès de Noël de 1923-1924 et du « dernier discours » de Rudolf Steiner, il n'y a pas seulement une volonté individuelle de la personne, mais aussi une volonté commune, une volonté de la communauté : « Pour qu'évolue vers le bien / Ce que par nos cœurs nous fondons, / Ce que par nos têtes / Nous guidons vers le but / Par notre vouloir »¹⁰. Dans l'action, dit Hannah Arendt, « un "nous" s'affaire toujours à la transformation de notre monde commun »¹¹. Ce n'est qu'ensemble, dans une activité commune, que nous parvenons à quelque chose, d'où cette Conférence mondiale du Goetheanum faite de rencontres et de concertations. La volonté de l'un peut agir dans le cœur de l'autre et des autres. « Que ton règne vienne », dit le *Notre Père*. Rudolf Steiner traduit ce verset ainsi : « Que ton règne s'élargisse dans nos actes et notre mode de vie »¹².



L'espoir

Nous ne devrions pas perdre espoir mais avancer ensemble vers l'avenir¹³. Le passage d'une conception du monde purement matérialiste à une vision spirituelle adviendra, à travers toutes les crises et les abîmes du présent. Nous avons besoin des forces de l'espoir, de la confiance en l'avenir. Nous devons oser ensemble de nouveaux départs. « La volonté, avec ses projets d'avenir, ébranle la foi en la nécessité, l'acceptation des conditions du monde, qu'elle qualifie d'indifférence » écrit Hannah Arendt¹⁴.

Nous devrions surmonter cette « indifférence » et accueillir effectivement, parmi les « buts élevés » de notre âme, ce que nous ne pouvons encore nous représenter ainsi que le « Verbe d'amour de la volonté du monde »¹⁵. Nous ne serons alors pas seuls : « Éveille-toi dans la volonté : te voici parmi les êtres spirituels du monde ! »¹⁶

[1] Rudolf Steiner : GA 198, conférence du 9 juillet 1920. [2] Hannah Arendt : *Journal de pensée. 1950-1973*, Paris, 2005. [3] *Ibid.*, p. 85. [4] Peter Selg : *Friedrich Schiller. Die Geistigkeit des Willens*, Dornach, 2010. [5] Rudolf Steiner : GA 207, conférence du 2 octobre 1921. [6] Hannah Arendt : *La vie de l'esprit*, Paris, 2005. [7] Peter Selg : *Der Wille zur Zukunft*, Arlesheim, 2011. [8] Rudolf Steiner : GA 260, conférence du 25 décembre 1923. [9] Rudolf Steiner : GA 155, conférence du 14 juillet 1914. [10] Rudolf Steiner : GA 260, conférence du 25 décembre 1923. [11] Hannah Arendt : *op. cit.* [12] Rudolf Steiner : GA 268, *Das esoterische (Apostel-)Vaterunser*. [13] Peter Selg : *Das Leben des Geistes in der Corona-Krise. Von der Hoffnung und vom Vertrauen in die Zukunft*, Arlesheim, 2022. [14] Hannah Arendt : *op. cit.* [15] Rudolf Steiner : GA 40, *Imagination de Michaël*, in *Quatre imaginations cosmiques*, Paris, 2008. [16] Rudolf Steiner : GA 265.

Illustration Peter Selg lors de la Conférence mondiale de 2023 au Goetheanum.

Photo Xue Li

Conférence mondiale

Tout ce qui dépend de la pensée

Christiane Haid et Wolfgang Tomaschitz ont discuté, dans le cadre de la Conférence mondiale, des conséquences de l'abandon de la pensée par l'être humain.

Christian Haid Quand nous nous sommes tournés vers la troisième strophe de la *Méditation de la Pierre de Fondation*, résonna en moi la recherche tâtonnante dans le domaine supérieur de la lumière. La salle était silencieuse : un moment de calme de la pensée après la vie débordante de la veille. Savoir, connaissance, art : voilà notre questionnement. Depuis une vingtaine d'années, la disponibilité du savoir a fortement évolué, notamment grâce à Internet. Nous nous dirigeons également vers l'achèvement de l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner en langue allemande en 2025 : c'est une très grande source de connaissances. Avec ces deux éléments, nous disposons d'un trésor qui n'existait pas auparavant. Comment allons-nous gérer cela ?

Clarté et éveil

Wolfgang Tomaschitz Face à tant de grands discours et projets, j'ai tendance à dire : « Halte là ! Que signifie tout cela ? » Dans ses propos de Noël, *Le Mystère du Logos* (in GA 26, 1924), Rudolf Steiner décrit l'âme de conscience, dotée d'une immense force d'affirmation et aspirant à la clarté et à l'éveil ; il la qualifie de froide à son origine et parle de « l'élément de lumière froid de l'âme de conscience ».

Cela implique d'abord une position d'observateur : on apprend à éliminer les éléments subjectifs, à trouver des méthodes pour être objectif et à créer un moyen de vérification : je ne passe à l'étape suivante que si j'ai vraiment compris et je conserve ce que j'ai compris jusqu'à trouver éventuellement mieux.

Selon Rudolf Steiner, le drame de ce type de certitude réside dans le fait que dans un tel froid, on meurt de faim. Cet étrange geste de congélation, d'engourdissement est vécu dans l'intellectualité. L'âme de conscience doit, selon Steiner, se renforcer et se réchauffer.

Haid Dans la troisième strophe de la *Méditation de la Pierre de Fondation*, nous trouvons de grands concepts comme « éternité » et « essence lumineuse des mondes ». Une fraîcheur s'installe naturellement lorsqu'on ouvre l'espace du calme de telle

sorte qu'il commence à vivre. C'est ainsi que les réalités peuvent entrer dans un contexte de perception. J'essaie de respecter le calme et je suis réceptif à ce qui ne se révèle pas encore à moi. J'essaie de prendre conscience de ce que je ne pénètre

pas encore intérieurement et je me demande jusqu'à quel point mon expérience intérieure me permet effectivement d'atteindre ces grands concepts. Que me disent-ils ?

Tomaschitz La chaleur dont l'âme de conscience a besoin vient de l'activité. L'âme de conscience peut apprendre différents langages de connaissance. Il ne s'agit pas de théorie. Ce qui compte, c'est la pratique de la connaissance, la réponse est l'activité. Il n'est pas nécessaire de penser tout de suite au chemin d'initiation, il suffit de se demander : que sais-je au juste de mes démarches de connaissance ? Comment former un concept ? Comment mener une pensée ? Comment revenir à moi, diriger mon attention vers l'extérieur ? Dans ces démarches, nous ne sommes pas éveillés, il faut d'abord se les approprier, même si intuitivement nous sommes en leur sein.

Ici aussi, il faut se demander ce que la vigilance signifie. Nous n'y avons pas accès car pour cela, il faut être éveillé. Comme le dit Dieter Henrich, l'éveil est plutôt une dimension qui a accès à nous. Il y a là un vaste champ pour la recherche méditative. Le côté performatif de la pensée, l'acte du penser, peut être techniquement accéléré, étendu, simulé. En ce qui concerne le volet intérieur de la pensée, où penser par soi-même et être soi-même vont de pair, l'anthroposophie peut apporter des méthodes.

S'éveiller au cœur des événements

Haid Je peux également aborder la *Méditation de la Pierre de Fondation* en m'interrogeant sur mon expérience intérieure : qu'est-ce que le « calme de la pensée » ? Qui se repose, les pensées ou l'acte du penser ? Une autre facette de la pensée peut-elle s'illuminer dans le calme ? Puis-je écouter plus profondément les mots eux-mêmes ? Que sont les « fondements d'éternité » ? Ils se composent de ces deux concepts, *fonds* et *éternité*, qu'il s'agit de mettre en relation. En



me posant sur le mot, je fais intérieurement silence, je le repasse en conscience dans mon âme, de sorte qu'il commence à parler de lui-même. Ne connaissant pas intellectuellement le sens de l'éternité, je suis cependant à l'écoute de ce qui veut s'exprimer en moi. Peut-être constaterai-je que je me déplace dans un espace inhabituel.

Tomaschitz Il est dit d'emblée que j'ai accès aux pensées du monde. Ce terme indique que je comprends déjà la pensée. Je n'ai nul besoin de la comprendre encore une fois par la pensée. En pensant, je suis déjà au cœur des événements, quoique, en général endormi. C'est là que je dois m'éveiller, dans ce qui fait complètement sens. On n'y découvrira peut-être pas des mondes supérieurs, mais quelque chose de plus originel par rapport à la conscience quotidienne. Sur le plan biographique, ce genre de prises de conscience est également important.

Les intuitions fondamentales s'estompent

Haid L'intelligence artificielle (IA) nous met dans une situation de tension, de détresse profonde : on entend de plus en plus que les machines font ceci ou cela plus vite et mieux. Se pose alors la question de savoir ce qui est spécifiquement humain. Si l'IA fait déjà de l'art, qu'entend-on par art ? Et qu'est-ce que la création humaine par rapport à cela ? La réalité numérique ressemble à l'âme de raison. Elle nous entraîne dans ce qui est devenu, dans ce qui a été fait. Existe-t-il un espace pour l'introspection de l'âme de conscience, que nous créons effectivement nous-mêmes en tant qu'êtres humains ?

Tomaschitz Cela a provoqué une grande frayeur : des motifs centraux de notre histoire culturelle comme *autonomie* ou *autodétermination* sont remis en question. Il me semble qu'on peut observer que l'intellectualité perd de sa fascination, notamment chez les jeunes. Le sentiment euphorique qui accompagnait l'autodétermination à partir

de la pensée personnelle n'est plus aussi fréquent. Des notions autrefois porteuses comme *égalité*, *droit* et *solidarité* ne brillent plus autant. Cela a des conséquences, car ces concepts ne sont pas seulement des idéaux, mais jouent un rôle fondamental dans le monde juridique et les institutions. Si ce fondement se fissure, les conséquences sociales seront graves, car nos républiques sont construites sur ces intuitions. Rainer Forst dit, par exemple, que nos constitutions parlent de l'égalité de tous les êtres humains et de son caractère inviolable. Il demande plus loin comment nous le savons. Ce n'est ni par l'empirisme ni avec l'intellectualité actuelle que nous répondrons à la question. Le problème est de taille : nous n'avons plus accès à nos propres textes constitutionnels !

Je pense qu'il y a là une mission pour la pratique de connaissance anthroposophique.

Disparition ou réinterprétation du sens de certaines notions

Haid La compréhension de la liberté a énormément changé durant la pandémie. Elle a été reléguée au rang de quelque chose de (supposé) égocentrique, ce qui entraîne une insécurité totale. Jusqu'à présent, la liberté était considérée culturellement comme l'un des biens les plus précieux.

La signification, traditionnellement donnée à des notions centrales de l'Occident comme la *solidarité*, disparaît, pour ainsi dire, ou est réinterprétée. La perte de leur réalité interne ou de leur caractère contraignant est dramatique. Je ne veux pas vivre dans un contexte déterminé uniquement par les directives de l'État et du numérique. On ne peut éviter la question de la pensée, à laquelle, comme le dit la troisième strophe, « les desseins éternels des dieux dispensent l'essence lumineuse des mondes [...] pour que soit libre ton vouloir ». Mais cette perspective n'offre tout d'abord guère de points d'ancrage pour la conscience du présent. Notre discussion a montré à quel point la situation est dramatique. Cent ans après, l'abîme souvent évoqué par Rudolf Steiner est de plus en plus perceptible.

Tomaschitz Nous avons en outre l'exigence, à partir précisément de l'âme de conscience, de le savoir très clairement : nous ne voulons pas seulement rêver les concepts, mais être réellement présents.

Illustration Christiane Haid et Wolfgang Tomaschitz lors de la Conférence mondiale de 2023 au Goetheanum.

Photo Xue Li

Conférence mondiale : Forum thématique 10, « L'anthroposophie aujourd'hui »

Nous sommes en octobre 2014, j'ai vingt-cinq ans, je vis et travaille à Londres et ce soir-là, je cherche un livre dans une librairie d'occasion de Camden Town pour l'offrir à un ami. Baigné d'une lumière jaune et chaude, le magasin est agréable et fleure bon le vieux papier. Dans un coin, une étagère attire mon attention. Elle est remplie de vieux livres poussiéreux... de Rudolf Steiner. « Regarde ! », dis-je à mon compagnon, « c'est l'homme qui a fondé mon école ! » C'est avec ce livre que je devais partir.

Un livre comme un tournant dans la vie

Le petit livre dont il est question est une édition légèrement usée et vraiment magnifique, des *Directives anthroposophiques*, imprimée en 1927 à Londres par la London Anthroposophical Publishing Co. Elle m'a coûté cinq livres. Je souris à l'idée de penser que, même si je n'ai jamais lu cet exemplaire jusqu'à aujourd'hui (car j'ai travaillé avec d'autres éditions des *Directives*), ce petit ouvrage a marqué un tournant dans la vie de mon moi de vingt-cinq ans. Une fois le livre acheté, je me suis mis à la recherche de cours sur la pédagogie Steiner-Waldorf. Je travaillais avec des jeunes en Grande-Bretagne et j'étais à la recherche d'autres approches pour ce travail. Un ami bienveillant m'a alors recommandé de commencer

par l'étude de l'anthroposophie.

Suite à ces événements, je suis arrivée à Dornach en octobre 2015 pour débiter l'étude de *Théosophie* de Rudolf Steiner, sous la direction de Virginia Sease, qui m'a appris à « lire Steiner ». Si j'avais su où cela allait me mener, j'aurais certainement payé mon petit livre plus cher !

Appel à approfondissement

Combien d'histoires similaires peuvent exister ? Combien d'entre nous ont reçu un tel livre en cadeau d'un ami, d'un mentor ou même d'un étranger, qui nous a conduits à l'œuvre de Rudolf Steiner ? Combien d'enfants ont grandi entourés de ces livres sans en être conscients, jusqu'au jour où, grands adolescents ou jeunes adultes, des fouilles dans la bibliothèque paternelle nous ont fait ouvrir *Science de l'occulte* ou d'autres ouvrages de Rudolf Steiner, fascinés par la richesse qu'ils contenaient ? Et combien d'entre nous ont alors entendu l'appel à trouver un lieu où ces ouvrages puissent être étudiés sérieusement, où l'on puisse se confronter à leurs idées en compagnie d'autres étudiants tout aussi enthousiastes, eux aussi désireux d'être introduits à cette pensée et la comprendre ?

Construire un réseau

Les publications et les centres de formation confèrent à l'anthroposophie une présence dans le monde. Cent ans après la fondation de l'École de science de l'esprit, des centres de formation et

des maisons d'édition anthroposophiques existent dans le monde entier, travaillent dans de nombreuses langues et agissent souvent à contre-courant pour faire connaître l'anthroposophie dans leur environnement. La section d'anthroposophie générale considère ces missions, ces défis et ces questions comme décisifs pour l'avenir du mouvement. C'est pourquoi nous avons proposé, lors de la Conférence mondiale, un forum thématique pour les éditeurs et les pédagogues responsables des formations anthroposophiques.

Inspirés par les présentations de professionnels de différentes régions, nous avons échangé sur leur travail durant trois jours. Résultat : nous nous sommes promis de construire, dans les années à venir, un réseau d'éditeurs, de bibliothécaires et de responsables de formations continues et de développer ensemble une plate-forme qui donne une vue d'ensemble de la manière dont l'œuvre écrite de Rudolf Steiner vit dans le monde du travail. Ce « répertoire » ou cette plate-forme servira de point de contact central et conseillera les étudiants et les personnes intéressées souhaitant se pencher sur l'œuvre de Rudolf Steiner. Nous appelons tous les éditeurs et traducteurs à se manifester et à s'associer à cette impulsion. | *Andrea de la Cruz, Goetheanum*

Contact Nicolas Criblez / Andrea de la Cruz : allgemeinesektion@goetheanum.ch

La Conférence mondiale : point de vue du groupe international de jeunes d'Ukraine

La Conférence de la Saint-Michel a été sans aucun doute un merveilleux moment de travail anthroposophique, empli de rapports intéressants, de rencontres joyeuses, d'échanges d'expériences et de nouvelles amitiés : tout ce qui remplit l'âme de paix et de confiance en l'avenir. En apparence tout va bien. Que souhaiter alors de plus ?

Lors d'un atelier, nous avons également présenté notre exposé sur les causes profondes de la guerre actuelle, qui remontent à cinq ou six siècles. Il suscita un grand intérêt et nous avons eu de nombreuses rencontres par la suite, si bien que nous n'avons jamais terminé nos journées avant deux heures du matin. La plus grande rencontre fut celle avec un représentant de l'École de science de l'esprit : environ dix heures. De nombreux sujets furent abordés et nous sommes généralement parvenus à un consensus total sur la situation dans le monde : malgré la prospérité extérieure, c'est un baril de poudre avec une mèche allumée qui peut exploser à tout moment. Pour le dire de manière imagée : les deux premiers cavaliers de l'*Apocalypse* ne se sont montrés que très timidement jusqu'à présent. Ce qui nous attend dans un avenir très proche est si terrible que la raison refuse de le croire et le regard spirituel de le voir.

Remplir la mission première de la Société anthroposophique générale

Notre désaccord porta uniquement sur le fait que nos amis acceptaient la situation comme inévitable, alors que

nous avons la profonde conviction intérieure qu'il n'est pas encore trop tard pour intervenir. Cette conviction ne repose pas seulement sur notre réticence à accepter le cours fatal des choses, mais se fonde sur la prédiction de Rudolf Steiner selon laquelle, d'ici la fin du siècle, soit Michaël triompherait sur Terre, soit la civilisation serait enterrée. Nous comprenons que le sentiment de désespoir de nos interlocuteurs soit né de leur regard intérieur sur les voies de développement de la Société anthroposophique générale et de l'École de science de l'esprit. En conséquence, on pense être incapable de changer quoi que ce soit et que la cause de Michaël est déjà désespérément perdue. Mais c'est peut-être du sentiment que notre génération doit vivre de plein fouet tout le poids des quatre cavaliers de l'*Apocalypse* à venir, que naît l'invincible certitude que nous devons maintenant faire tout ce qui est possible et impossible pour que la Société anthroposophique générale puisse quand même, même avec du retard, accomplir sa tâche principale : la spiritualisation de l'intelligence cosmique déchu et, par-là, de toute la civilisation moderne.

Ces dernières années, nous avons élaboré des étapes pratiques pour renverser le cours des choses, malgré le temps perdu et les occasions manquées au cours du siècle dernier.

De toute évidence, cela ne peut être fait que par la Société anthroposophique à partir de l'impulsion du Congrès de Noël 1923-1924, et non par la Société anthroposophique dans sa forme actuelle extérieurement reconnue, telle qu'elle existe aujourd'hui.

Mais cela ne fut pas un sujet,

pas plus que les nombreux problèmes de notre société qui empêchent la formulation d'une telle question. C'est pourquoi la Conférence mondiale, apparemment si belle, a été vécue intérieurement comme une fête lors d'une épidémie. Bien que des sujets brûlants aient été abordés, nous avons eu l'impression que le plus important avait été passé sous silence, à tel point que l'on avait envie de pleurer.

Une chance unique pour tous

Si nous comprenons maintenant que, conformément aux cycles cosmiques, il existe une chance unique pour tous de s'unir et de revenir lors de la Noël 2023 à la substance du Congrès de Noël 1923-1924, il n'est pas trop tard pour commencer les préparatifs afin de sortir de l'hibernation et de saisir cette chance historique.

En tant que groupe, nous sommes profondément attachés à cet objectif et à l'expérience de la rencontre. Bien que la Conférence mondiale se soit déroulée de manière très harmonieuse, nous sommes préoccupés par le fait qu'elle n'ait pas abordé les problèmes existants et les objectifs décrits ci-dessus, que nous considérons comme centraux.

Nous aimerions échanger avec d'autres personnes sur ces sujets. Les personnes intéressées peuvent nous contacter par mail à l'adresse suivante : kopievskaya82@gmail.com. Nous nous ferons également un plaisir de présenter notre travail à tous ceux qui nous posent des questions à cette même adresse et sont déterminés à prendre des responsabilités pour l'avenir. | *Iryna Kopievskaya, Ukraine*

Section d'anthroposophie générale

Singularité de chaque individualité

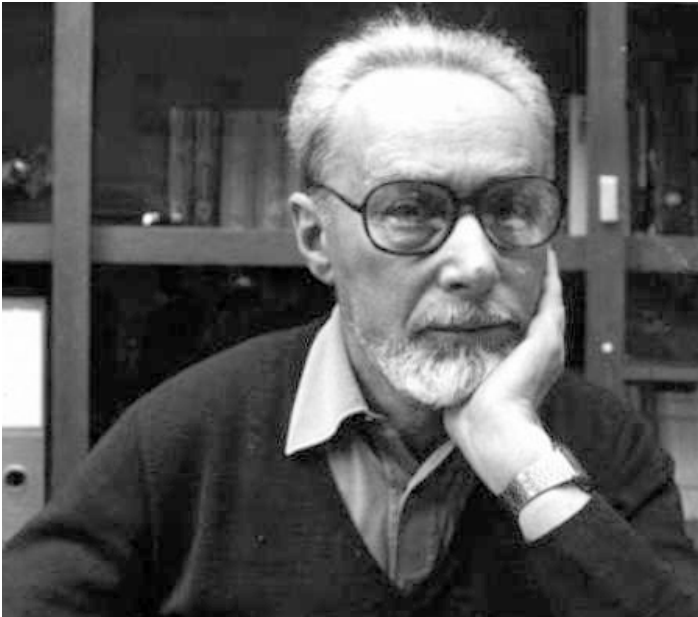
Le livre de Peter Selg : *Anthroposophie, Judentum und Antisemitismus* vient de paraître dans le cadre de différents apports sur l'humanisme juif.

« L'humanisme a fait entendre au XX^e siècle de nombreuses voix », déclare Constanza Kaliks, coresponsable de la section d'anthroposophie générale. Comme son collègue Peter Selg, elle voit, dans la confrontation avec les apports de l'humanisme juif, une tâche existentielle face aux conflits brûlants et aux enjeux de civilisation. La section s'est fixée cette tâche parmi d'autres, comme en témoigne la brochure* présentant les recherches de l'École de science de l'esprit.

Une relation nuancée

Pourquoi s'y consacrer par le biais d'une section de l'École de science de l'esprit, une fondation de Rudolf Steiner ? Dans son livre (*Anthroposophie, judaïsme et antisémitisme*), Peter Selg dépeint la relation de Rudolf Steiner avec le judaïsme, le sionisme et l'antisémitisme : une relation nuancée, pleine d'estime pour les réalisations culturelles et scientifiques d'individualités liées à la culture juive, mais critique à l'égard d'un sionisme national qu'il considérait, comme tout autre mouvement nationaliste, dépassé et dangereux. Il choisit en outre, dans les années 1880, des formulations qui suscitèrent l'irritation de certains de ses amis juifs. Peter Selg les replace dans le contexte des débats de l'époque et montre que Rudolf Steiner prit part, plus tard aussi, aux évolutions que connut la Palestine, apprécia l'œuvre de Martin Buber et se lia étroitement à des sionistes comme Ernst Müller et Hugo Bergman.

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE



Or son intérêt n'était pas partagé par tous les membres de la Société anthroposophique. L'antisémitisme y existait aussi et Peter Selg, dont les propos ont le caractère d'un ouvrage de référence, montre la nécessité de traiter ces faits. Peter Selg et Constanza Kaliks voient, dans les œuvres des philosophes juifs du XX^e siècle, une affinité avec les préoccupations sociales et spirituelles de l'École de science de l'esprit. « Les perspectives décrites dans l'humanisme juif concernent l'être humain dans sa dimension spirituelle », explique Constanza Kaliks. « L'humanité de l'être humain se fonde dans l'attention portée à l'autre. Cela inaugure un dialogue avec soi-même, les autres et le monde, qui renvoie à un horizon élargi de la connaissance. C'est aussi là que réside la possibilité d'un échange plus approfondi entre l'impulsion donnée par Rudolf Steiner à l'École de science de l'esprit et les philosophes de l'humanisme juif ».

Dialogue entre anthroposophie et humanisme juif

Peter Selg et Constanza Kaliks accordent une grande importance à ce dialogue, largement négligé jusqu'à présent, entre anthroposophie et humanisme juif. Ils ont donc exploré depuis 2021, sur la base de nombreuses

sources scientifiques primaires et secondaires, les parcours de vie, les écrits et les réalisations de Martin Buber, Franz Rosenzweig, Primo Levi, Hans Jonas, Hannah Arendt, Simone Weil, Gustav Landauer et Maria Krehbiel-Darmstädter. Des événements concernant Emmanuel Levinas et Paul Celan sont encore prévus pour cette année. La série se poursuivra en 2024 et 2025 avec des hommages à Ernst Müller, Hugo Bergmann, Gershom Scholem et Margarete Susman. | *Sebastian Jüngel*

* *Gegenwärtige und zukünftige Forschungsvorhaben der Sektionen der Freien Hochschule für Geisteswissenschaft*, brochure disponible moyennant participation aux frais de 10 € auprès de la section des belles-lettres (e-mail : ssw@goetheanum.ch).

Série de vidéos sur l'humanisme juif : allgemeine-sektion.goetheanum.ch/de/dialogphilosophie-zum-juedischen-humanismus-und-zur-interkulturalitaet

Livres Peter Selg, Constanza Kaliks : *Die Gegenwart des Anderen. Über Martin Buber und Franz Rosenzweig*, Éditions du Goetheanum, 2022 ; Constanza Kaliks, Peter Selg, Udi Levy, Iftach Ben Aharon : *Anthroposophie, Judentum und Antisemitismus*, Éditions du Goetheanum, 2023.

Déclaration en ligne de la Direction du Goetheanum sur l'anthroposophie et le racisme : goetheanum.ch/de/nachrichten/anthroposophie-und-rassismus

Le Bureau des membres s'est réjoui de recenser 72 nouveaux membres en septembre 2023.

38 personnes ont quitté la Société entre le 15 septembre et le 12 octobre 2023.

Nous avons appris que les 43 membres dont les noms suivent ont franchi la porte de la mort. Nous vous en faisons part, unis dans leur souvenir. | *Bureau des membres au Goetheanum*

Comtesse Alexandra Basselet de la Rosée,

Munich, Allemagne, 3 mars 2022

Lars Sundell, Östersund, Suède, 10 mai 2022

Maria Linder, Burbank, États-Unis, 25 septembre 2022

Hans Dieter Oehme, Dresde, Allemagne, 23 novembre 2022

Angela Carpos, Londres, Royaume-Uni, 25 décembre 2022

Wolfgang Körner, Nuremberg, Allemagne, 7 avril 2023

Irmgard Schmidt, Algermissen, Allemagne, 24 avril 2023

Margarethe Spühler, Stroud, Royaume-Uni, 9 juin 2023

Ingeborg von Radecki, Diethardt, Allemagne, 21 juin 2023

Pauline Anderson, Neston, Royaume-Uni, 28 juin 2023

Joachim Wagener, Göttingen, Allemagne, 6 juillet 2023

Hana Jankovská, Hranice, Tchéquie, 7 juillet 2023

Gertrude Schneider, Nuremberg, Allemagne, 9 juillet 2023

Edelbert Chrétien, Obergösgen, Suisse, 4 août 2023

Gertrud Bendele, Nuremberg, Allemagne, 5 août 2023

Ilse Ebisch, Bonn, Allemagne, 6 août 2023

Marit Weihe, Oslo, Norvège, 18 août 2023

Ilse Kühne, Nuremberg, Allemagne, 25 août 2023

Irmela Schlie, Munich, Allemagne, 3 septembre 2023

Norbert Schmidt, Mayence, Allemagne, 4 septembre 2023

Melvyn John Pearce, Ilkeston, Royaume-Uni,

5 septembre 2023

Hester Renouf, Göteborg, Suède, 5 septembre 2023

Monica Matthes, Darmstadt, Allemagne, 9 septembre 2023

Michel Bohner, Trub, Suisse, 10 septembre 2023

Elfriede Peters, Paderborn, Allemagne, 12 septembre 2023

Ilse Wünnenberg, Borchon, Allemagne, 12 septembre 2023

Dag Schröder, Västra Frölunda, Suède, 13 septembre 2023

Hermanus van Dijk, Callantsoog, Pays-Bas,

14 septembre 2023

Esther Menz, Bâle, Suisse, 15 septembre 2023

Gudrun Gärtner, Darmstadt, Allemagne, 16 septembre 2023

Christoph Killian, Dornach, Suisse, 16 septembre 2023

Marjorie Thatcher, North Vancouver, Canada,

17 septembre 2023

Magnus Danielsson, Järna, Suède, 18 septembre 2023

Dorothea Weyrather, Dornach, Suisse, 21 septembre 2023

Federico Back, Stuttgart, Allemagne, 22 septembre 2023

Roland Halfen, Esslingen, Allemagne, 23 septembre 2023

Hans Thiel, Vellmar, Allemagne, 24 septembre 2023

Joost Laceulle, Haarlem, Pays-Bas, 26 septembre 2023

Liliane Suter, Bâle, Suisse, 26 septembre 2023

Bernd Blumenthal, Lägerdorf, Allemagne, 28 septembre 2023

Edeltraud Frank, Munich, Allemagne, 29 septembre 2023

Kurt Bräutigam, Kreuzlingen, Suisse, 1^{er} octobre 2023

Geertruida Geraets, Driebergen, Pays-Bas, 4 octobre 2023

■ GOETHEANUM



Scène

Nouvelle formation en eurythmie artistique

Le 16 octobre a débuté une formation continue d'un an en eurythmie artistique, une coopération entre la Scène du Goetheanum et l'Eurythmeum CH.

Douze eurythmistes diplômés de huit pays différents ont débuté cette formation continue afin d'approfondir l'eurythmie artistique au Goetheanum et à l'Eurythmeum CH. Ils travailleront avec divers professeurs sur des thèmes eurythmiques variés, se formeront à leur propre expression artistique par le biais de projets solistes accompagnés ainsi qu'à la mise en scène. La formation comprend une approche consciente de la pratique d'exercices et des processus sociaux, une formation à la perception et à la conscience des forces éthériques dans l'eurythmie et l'aspect logistique des arts de la scène.

Les participants acquerront de l'expérience en matière de représentations au Goetheanum, par exemple lors de la fête de Noël 2023 et de l'anniversaire de la naissance et de la mort de Rudolf Steiner en 2024. Ils travailleront en outre sur un conte en 2024. En fin de formation, ils élaboreront et organiseront en toute autonomie un spectacle qui fera l'objet d'une tournée.

Ils partageront pendant plus d'un an les coulisses avec la troupe d'eurythmie, formant ainsi une nouvelle entité de la vie scénique du Goetheanum.

La formation continue propose aussi des modules de week-end, ouverts à tous les eurythmistes diplômés souhaitant se perfectionner au plan artistique. | *Pour la formation continue : Marianne Dill, Goetheanum*

Formation continue en eurythmie artistique / Modules de week-end www.goetheanum-buehne.ch/eurythmie-ensemble/buehnen-fortbildung

Illustration Participants à une formation continue en eurythmie.

Photo Nicolás Prestifilippo



Scène

Cycle Schubert

Le Faust Quartett jouera tous les quatuors à cordes de Franz Schubert au Goetheanum entre 2023 et 2029, avec une Schubertiade l'avant-veille de chaque concert.

« Les quatuors de Franz Schubert réunissent en eux l'ombre et la lumière, des célébrations d'une beauté d'un autre monde et un regard sur des abîmes profonds et sombres », explique Birgit Böhme, membre du Faust Quartett. « Ils reflètent son évolution artistique, depuis ses œuvres de jeunesse originales jusqu'aux chefs-d'œuvre monumentaux des années 1824 à 1826 ». Le Faust Quartett retracera cette évolution dans un cycle de sept ans présentant tous les quatuors à cordes. « La Grande Salle du Goetheanum offre un espace sonore idéal », ajoute la violoncelliste. Les autres musiciennes sont Uta Klöber (1^{er} violon), Cordula Kocian (2^e violon) et Ada Meinich (alto).

Avec ses Schubertiades, Franz Schubert cultivait dans la Vienne des années 1820 un écosystème artistique. On y entendait des œuvres contemporaines comme celles de Beethoven et de son cercle d'amis. Schubert interprétait ces œuvres au piano et jouait les siennes, dont certaines encore inachevées. Les participants discutaient ensuite de ce qu'ils avaient entendu et, dans le cas de leurs propres compositions, apportaient éventuellement des corrections. Il est désormais possible de découvrir au Goetheanum l'esprit de ces Schubertiades recréées.

Fondé à Weimar en 1996, le Faust Quartett a entrepris des tournées en Allemagne, en Suisse, en Norvège, aux Pays-Bas, en Amérique du Sud et, en collaboration avec le Goethe-Institut, dans plusieurs pays d'Afrique. | *Sebastian Jüngel*

Cycle Schubert *Toucher l'éternité*. Le premier concert a eu lieu le 29 octobre 2023, le prochain est prévu pour le 24 novembre 2024.

Web Faust Quartett : faust-quartett.com

Illustration Faust Quartett

Photo François Croissant



Jardins

Transfert de plantes tinctoriales et de fleurs à couper

Les jardins dédiés aux plantes tinctoriales et fleurs à couper ont été installés au nord du parc. Des bancs invitent à la flânerie, avec vue sur Bâle et la France.

« Un déménagement dans le jardin demande de réfléchir d'abord au nouvel emplacement », explique Benno Otter, coordinateur de la jardinerie du Goetheanum. La nouvelle surface réservée aux plantes tinctoriales et fleurs à couper se situe entre la maison Schuurman et l'observatoire Kepler. « De cet endroit, on voit comment le Goetheanum s'intègre dans le paysage jurassien ». Sa position en hauteur offre une vue sur la France et sur Bâle. Il était donc naturel d'y installer des bancs pour se reposer. Leur bois provient des cèdres abattus en mars 2022 dans le parc.

Ce transfert était nécessaire pour plusieurs raisons. Un chêne a développé sa sphère nourricière près du jardin de plantes tinctoriales. « Et le jardin de fleurs à couper est de toute façon déplacé tous les huit à dix ans afin d'éviter d'épuiser le sol », ajoute Paul Saur, jardinier lui aussi. Du fait du projet d'un pavillon réservé aux préparations biodynamiques, un nouvel emplacement était en outre recherché pour le compost. La fin de l'utilisation d'un jardin privé dans la partie haute du parc a libéré une surface appropriée. Un petit étang complète la nouvelle installation.

Les plantes tinctoriales sont aussi utilisées pour la teinture. À l'occasion de la Conférence mondiale du Goetheanum, les tissus de la chaise Thonet S33 Goetheanum Freischwinger ont été teints avec des couleurs végétales et des cours de teinture à base de plantes sont proposés par Rob Bürkin, jardinier du Goetheanum. | *Sebastian Jüngel*

Web gaertneri.goetheanum.org

Illustration Vue des jardins du Goetheanum.

Photo Sebastian Jüngel